La REGION du

TEMISKAMING

NOTES PAR LE

Reverend Pere Paradis, O.M.I.

Missionnaire du Lac Temiskaming et de la Baie d'Hudson.

PUBLIE PAR LA SOCIETE DE COLONISATION DU DIOCESE D'OTTAWA

OTTAWA :
IMPRIMERIE DE LA SOCIÉTÉ DE PUBLICITÉ

1884

LA REGION DU TEMISKAMING

Notes rédigées sur la demande de Sa Grandeur Monseigneur J. T. Duhamel, évêque d'Ottawa, pour la Société de Colonisation du Diocèse d'Ottawa, par C. A. M. Paradis, Prêtre, O. M. I., Missionnaire du Lac Témiskaming et de la Baie d'Hudson.

MONSEIGNEUR,

Pour répondre à la gracieuse invitation que Votre Grandeur voulut bien me faire lors de la dernière réunion du conseil de la Société de Colonisation du diocèse d'Ottawa, le 17 courant, j'ai aujourd'hui l'honneur de soumettre à Votre Grandeur et à messieurs les directeurs de la société les notes suivantes dont je garantis l'exactitude :

I

Avantages généraux que le colon rencontre au lac Témiskaming.

CLIMAT

1. *Climat* très favorable à la culture de toute espèce de céréales, on n'en refuse absolument aucune. Je ne vois pas grande différence entre le climat de Témiskaming et celui d'Ottawa, si ce n'est peut être pour le premier que les chaleurs de l'été y sont délicieusement tempérées par le voisinage des grandes eaux.

SOL

2. *Sol*, d'une richesse sans égale dans toute la vallée de l'Ottawa. Terre grise, noire et jaune ; pas une seule pierre sur des étendues de vingt à trente milles carrés. Des étendues semblables ne sont que que des prairies dénuées de bois et faciles

à égoutter, ou bien encore de vastes brûlés où les arbres sont déracinés et jetés à la renverse; chose remarquable, en très peu d'endroits la terre paraît avoir souffert des ardeurs de l'incendie, l'humus y est parfaitement intact et d'une profondeur dépassant partout 6 à 8 pouces ; cette riche couche de terre noire repose toujours sur une terre grise très friable et douée elle-même d'une grande fertilité. Dès la première année on enlève facilement toutes les souches qui sont, du reste, peu nombreuses, et sur les fermes ouvertes du printemps, la *moissonneuse* se promène à l'automne à travers les beaux champs d'épis.

MARCHÉ

3. Mais ce serait en vain que le climat serait charmant et que la terre se montrerait prodigue de ses richesses, si, comme il arrive dans tant d'endroits nouvellement colonisés, le colon ne pouvait trouver un marché rémunératif. A Témiskaming, il n'y a rien à craindre de ce côté-là. Le réseau de chantiers qui entourent le lac, et qui chaque année va s'élargissant vers le haut des nombreux tributaires, assure progressivement à l'habitant de Témiskaming le meilleur marché de la Puissance, un marché supérieur à celui des grandes villes, c'est à dire d'Ottawa et de Montréal même. Qu'on en juge par les chiffres suivants. Cette année au lac Témiskaming

le foin se vend	....	$50.00 la tonne,
l'avoine do	....	1.00 le minot,
le blé do	....	2.00 do
les pois do	....	2.00 do
le sarrazin do	....	1.25 do
les patates do	....	1.25 la poche.

Ces chiffres parlent. Ainsi dès la première année le pauvre colon se voit récompensé de ses labeurs.

LES CHANTIERS

L'hiver, le colon est encore à l'abri de la misère. Le chantier est là à quelques milles de la ferme. Pendant que la famille jouit

en paix des revenus de l'automne, le père se fait une somme de quelques cents piastres pour perfectionner ses instruments agricoles, et décidément après deux ans d'économie l'aisance est assise au foyer.

OBJECTION

Sans doute le marché est excellent, mais pour la même raison, le colon nouvellement arrivé est obligé de payer des prix exorbitants pour les premiers objets nécessaires à la vie.

RÉPONSE

Je ne saurais nier ce fait ; mais en même temps il est bon de reconnaître :

1. Que ces objets, si chers qu'ils puissent être, ne le sont pas plus que dans certains cantons reculés de la Gatineau ou de la Lièvre, et d'ailleurs, où il n'y a pas, pour compenser cet état de choses, le marché extraordinaire que l'on rencontre à Témiskaming.

2. Que ce malaise n'existe qu'au début même de la colonie ; la première année seulement : tant il est facile de récolter de suite assez de nourriture pour la seconde année, et comme je le disais plus haut, les gages de l'hiver en chantier, suffisent pour acheter les instruments requis au fur et à mesure que la ferme se développe. Toutes les nouvelles colonies, d'ailleurs, en sont là, et je ne mentionne ce fait que pour faire voir qu'à Témiskaming on a une plus grande facilité d'y porter remède.

L'ÉGLISE

L'*Eglise* ? le *Prêtre* ? Voilà la première question adressée par le colon quand il part pour s'établir dans un pays nouveau. Hélas ! combien de pauvres familles ensevelies au fond des bois, restent pendant nombre d'années privées des secours les plus pressants de notre sainte religion.

A Témiskaming, il y a une église plus que magnifique pour le pays. Quatre missionnaires, trois sœurs de la charité, une école et un hôpital.

LES MOULINS

Le gouvernemet a fait bâtir à Témiskaming un moulin à farine de première classe. Avec du blé, l'habitant est toujours sûr de ne pas manquer de pain, et l'on sait s'il y en a du beau blé à Témiskaming.

Deux scieries mécaniques, dont l'une située à la tête du lac, l'autre vers l'extrémité sud-est fournissent la planche, le bardeau à tous les habitants ; mais il serait à désirer qu'il s'établit encore d'autres manufactures de ce genre. Ce ne sont pas les pouvoirs d'eau qui font défaut, ni le bois, assurément.

LES BATEAUX A VAPEUR

Deux bateaux à vapeur de belle dimension font le service du lac dont la navigation actuelle est de 70 milles, sans compter la rivière Blanche, navigable sur un parcours de 30 milles à travers les terrains les plus fertiles qui puissent se voir dans toute la Puissance du Canada. Les bois qu'on y trouve sont le chêne, l'orme, l'érable, le frêne, le merisier, tous de dimensions colossales. C'est à voir.

II

Avantages spéciaux que le colon trouve dans le canton Duhamel

Outre les avantages généraux énumérés ci-dessus et propres à tout le lac Témiskaming, il y à a ajouter que le canton Duhamel est déjà comparativement avancé en colonisation. Depuis un an sur tout, que le gouvernement de Québec a fait arpenter les terres, les colons s'y portent avec entrain. Le fait est que la terre y est de première qualité, arrosée çà et là par de jolis petits ruisseaux, et exposée en pente douce au soleil du midi. Les grains y mûrissent à merveille. De presque tous les points on y jouit de la vue du lac, qui apparaît comme une véritable mer. Le poisson abonde sur les côtes et n'offre pas une petite douceur à la cuisinière du colon, en venant rompre la monotonie du lard salé. Les perdrix abondent dans les broussailles et le disputent en grosseur aux poules de nos basses-cours. Mais ce qui rend par-dessus

tout le canton Duhamel cher au colon c'est le voisinage très rapproché de l'église ; de sorte qu'il est facile à tous de se rendre à la sainte messe tous les dimanches.

C'est aussi le seul canton qui soit traversé par une route carrossable, qui part du lac Témiskaming et va à 27 milles de là rejoindre le grand lac des Quinze vers le nord. C'est la route des chantiers de M. Allan Grant, un débouché commercial, par conséquent.

A tous ces titres j'y ajouterai un autre qui me semble décisif pour tout colon du diocèse d'Ottawa. C'est qu'en quittant son beau diocèse, pour se rendre au lac Témiskaming il ne cesse pas d'être sous les auspices de Sa Grandeur Mgr J. T. Duhamel, dont il retrouve le nom vénéré, inscrit par la main de la reconnaissance, et enchâssé dans des couronnes de verdure au sein de l'un de nos plus fertiles territoires ; comme pour attester que là où le pasteur n'a pas craint de porter ses pas, les brebis ne doivent pas trembler de venir chercher un pâturage.

III

Comment il faut se rendre à Témiskaming

Il faut que le colon soit bien pauvre s'il ne peut se rendre jusqu'à Témiskaming.

L'automne dernier, je fis rencontre sur le train entre Pembroke et Mattawan, d'un jeune couple marié depuis deux mois seulement. Le jeune homme avait 23 ans et la mariée en avait autant. Il s'en allaient l'un l'autre d'un front serein affronter la misère et l'esclavage sur la ligne du Pacifique ; le premier devait travailler au chemin et sa jeune campagne faire la cuisine pour les ouvriers. Tout ce plan était combiné pour amasser un peu d'argent afin d'acheter une terre.

Eh ! pourquoi, leur dis-je, acheter des terres quand ici vous n'avez qu'à les prendre et à les travailler tout de suite ? Sur ce je commençai à leur parler des terres de Témiskaming avec cet accent que donne la persuasion......et voilà mes deux aventuriers convertis. Arrivés à Mattawan, au lieu de filer vers Nipissing,

nous organisons une caravane pour le lac Témiskaming. Mais c'est toujours là le point difficile. Trente-deux milles de rivière, des rapides effrayants, interminables, voilà le fantôme qui se dresse en face du pauvre colon et rebute souvent son courage. Point de vaisseau, point de provisions, point de rameurs !......

Que fîmes-nous ? Nous commençâmes par emprunter un bac. Quand le bac fut trouvé et qu'il fut connu dans la ville qu'il devait partir pour Témiskaming, plusieurs jeunes voyageurs, qui eux aussi attendaient une occasion pour monter dans les pays *d'en haut*, vinrent nous offrir le secours de leurs bras, ou plutôt nous supplier de leur donner un passage, nous assurant qu'ils rameraient et chanteraient bien fort. Il ne manquait plus que quelques livres de biscuit et du gros lard. Cela fut trouvé pour quelques trente sous dans le magasin de M. Jack Loughrin, qui sert bien son monde. Le lendemain nous étions à cheval sur les rapides, poussant, tirant, ramant et chantant à qui mieux mieux. Pendant que les hommes s'attellent sur le câble, la petite femme égraine un chapelet en secret sous son grand chapeau de paille. Je connais un rapide où la pauvrette a eu le temps d'en réciter cinq.

Enfin, le troisième jour, nous étions sur les eaux calmes du lac Témiskaming. Tous des novices sur la rame, c'était miracle.

Pour couper court, je m'en vais tout droit installer mon petit ménage au beau milieu du canton Duhamel à côté d'un lot appartenant aux Pères de la Mission. "Voici votre domaine," leur dis-je, à l'œuvre maintenant. A chaque acre que vous défricherez pour nous vous aurez $9. Quand vous aurez assez pour vivre une semaine vous pousserez votre lot. Ils ont fait ainsi, et ce printemps ils doivent semer 10 acres, dont ils sont les heureux et reconnaissants possesseurs. Voici des gens à jamais sauvés de la misère. Voilà aussi ce que je conseille à chaque colon. Si c'est le *Long-Sault* qui le rebute, qu'il se rappelle de quelle manière nous l'avons franchi.

Que ceux donc qui désirent devenir colons de Témiskaming se réunissent en caravannes de six ou huit hommes. On trouve à acheter un bac à Mattawan pour trente et quelques piastres

On paie cela entre sept ou huit ; disons chacun quatre ou cinq piastres. Dans ce vaisseau on place quelques barils de fleur et de lard, des haches, etc. Comme il se trouve toujours quelques voyageurs qui veulent monter, on en prend un pour guide, et vogue ma nacelle. Il ne faut pas avoir peur des rapides, quand au delà il y a de si belles terres.

D'ailleurs, cet état de triste navigation ne durera pas longtemps : Aujourd'hui même nous avons obtenu de Sir Hector Langevin l'assurance appuyée sur une somme de $5,000, que l'on va s'occuper d'ouvrir la rivière Ottawa entre Mattawan et le lac Témiskaming. Une commission d'explorateurs quittera Ottawa le premier juin pour s'assurer de la possibilité d'amener la navigation du lac Témiskaming jusqu'à sept milles seulement de Mattawan, par l'abaissement de la tête du Long Sault et la construction d'une digue au rapide des Erables. Un chemin de fer de sept milles amènerait ensuite le Pacifique au pied même du lac Témiskaming.

D'un autre côté, le gouvernement d'Ontario a voté la somme $15,000 pour construire dès cet été un chemin carossable depuis Mattawan jusqu'à la tête du Long Sault. Tout fait donc présager un bel avenir pour le lac Témiskaming. Que nos canadiens s'empressent donc de venir se grouper sur ces fertiles terrains. Il y a de la place pour des milliers.

Telles sont, monseigneur, les quelques notes que j'ai l'honneur de transmettre à Votre Grandeur et à MM. les directeurs du conseil. J'ai peut-être été un peu long ; mais quand on parle de Témiskaming on ne peut s'empêcher d'être long. Il y a tant à dire sur ce charmant pays qu'on en remplirait des volumes. Je serai toutefois satisfait, si ce petit rapport a l'honneur de mériter votre bienveillance, et pour résultat d'encourager nos canadiens à prendre en masse le chemin du canton Duhamel.

Daignez agréer, Monseigneur, les sentiments respectueux avec lesquels j'ai l'honneur de me souscrire de Votre Grandeur, le tout dévoué serviteur.

C. A. M. Paradis,
Prêtre, O. M. I., missionnaire.

Collège d'Ottawa, le 22 mars, 1884.